

## **Accumuler de la richesse en étant « pointilleux au niveau du prix »**

Ce qui a distingué le Fonds Harbour CI, géré par Gerry Coleman, de ses concurrents était son historique visant à protéger les investisseurs du pire dans un marché baissier

ROB CARRICK

Le vendredi 1<sup>er</sup> janvier 2010

Nouvelle alarmante au niveau des fonds communs de placement : Gerry Coleman a 65 ans.

N'ayez pas trop peur, le gestionnaire d'actifs de la décennie de The Globe and Mail n'est pas prêt à prendre sa retraite de l'industrie des fonds de placement. « J'aime encore ça, » dit M. Coleman. « J'aime les défis, je suis quelqu'un de très compétitif et j'aime gagner »

C'est ça le problème. M. Coleman est un gagnant dans une industrie qui tolère assez bien les perdants. Le fonds moyen axé sur les actions canadiennes était bien inférieur à l'indice de référence composé S&P/TSX sur 10 ans terminés au mois de novembre. Le Fonds Harbour CI, le fonds géré par M. Coleman depuis le milieu de 1997, a affiché des rendements nettement supérieurs à l'indice, tout en exposant les investisseurs à moins de risque.

Une simple stratégie, bien que controversée, explique une bonne partie de ce succès. Quand les marchés boursiers montent en flèche, comme ils le font depuis le mois de mars, M. Coleman vend une partie de ses actions et conserve l'argent en espèces. Quand les marchés boursiers chutent, comme ils l'ont fait l'hiver dernier, ces espèces servent comme mesure de protection et ressources monétaires pour acheter des titres à des prix faibles.

Certaines personnes croient que les gestionnaires de fonds d'actions sont payés pour acheter des titres, et que détenir des espèces est comme d'être assis sur la barrière et que cela ne produit pas de valeur pour les clients. M. Coleman répond avec franchise qu'il n'achète pas des titres quand ils ne sont pas dans la zone d'aubaine.

« Si c'est ce que vous recherchez, notre fonds ne vous convient pas, » dit-il. « Il existe d'autres gestionnaires. De toutes sortes. »

Nous le savons, nous le savons. En choisissant le gestionnaire d'actifs de la décennie, nous avons regardé les 960 fonds ayant un historique de 10 ans. Après avoir éliminé les fonds sectoriels et spécialisés qui ne font que monter et baisser de la liste des meilleurs fonds, il restait un petit groupe de fonds d'actions canadiennes et de fonds axés sur les actions canadiennes. Aucun fonds mondial ou américain ne figure sur la liste parce que les rendements dans cette catégorie sont, pour la plupart, terriblement faibles.

À la fin, M. Coleman a été notre choix pour le gestionnaire d'actifs de la décennie parce que ses résultats représentent le meilleur de ce que l'industrie de fonds

communs de placement peut offrir aux investisseurs en termes d'équilibre entre le risque et le rendement.

Le rendement annuel moyen composé sur 10 ans du Fonds Harbour CI au 30 novembre était de 9,3 pour cent, soit le quatrième dans la catégorie de fonds axés sur les actions canadiennes. Ce qui a distingué le Fonds Harbour CI, géré par Gerry Coleman, de ses concurrents était son historique visant à protéger les investisseurs du pire dans un marché baissier. En 2008, alors que le fonds homologue moyen baissait de 30,1 pour cent et l'indice composé S&P/TSX chutait de 33 pour cent, le Fonds Harbour CI reculait de 24,5 pour cent. En 2002, lorsque l'indice a chuté de 14 pour cent, le Fonds était en baisse de 0,9 pour cent.

Les rendements solides rajustés au risque sont la raison pour laquelle le Fonds Harbour CI se classe souvent sur la liste des fonds communs de placement recommandés par les analystes. « C'est décidément un de mes choix préférés, » a déclaré Dave Paterson, un analyste indépendant qui fournit des recherches aux conseillers financiers. « Il fait partie de ma liste depuis le début. »

Le Fonds Harbour CI se trouve aussi sur la liste des Choix des analystes de la firme d'analyse indépendante Morningstar, sur la liste des meilleurs fonds de tierce partie choisis par des analystes à RBC Dominion valeurs mobilières, et sur la liste des fonds recommandés par ScotiaMcLeod.

M. Coleman détient environ 40 titres à la fois, souvent des sociétés importantes qui sont les meilleures de leurs catégories et qui ont été achetées à des prix faibles. « Je suis très pointilleux au niveau du prix que je paie, » dit-il. « C'est probablement la raison pour laquelle nos positions en espèces sont plus larges que celles de presque tous nos homologues, tout le temps. »

Au mois de mars, alors que le marché baissier était à son pire niveau, M. Coleman a laissé ses espèces réduire à 8 pour cent du Fonds. Aujourd'hui, avec les marchés largement en hausse du nadir de 2009, il est retourné à 25 pour cent.

Son patron, le chef de la direction de CI Financial Bill Holland, dit qu'une des choses qui distingue M. Coleman des autres est la façon dont il est resté fidèle à son approche au fil des années.

« Je me rappelle qu'en 2000, personne n'achetait son fonds commun de placement parce qu'il n'achetait pas Nortel, JDS et toute autre chose qui propulsait le TSX, » dit M. Holland. « Il disait, d'accord, j'afficherai un sous-classement toute ma vie, mais je n'achèterai pas des titres qui, selon moi, ne font pas de sens. Et il a surclassé le marché de 50 pour cent au cours des 12 mois qui ont suivi. »

L'approche disciplinée et la constance de M. Coleman ont impressionné Kevin Cork, un conseiller en placement de Calgary, au point où il a mis presque 40 pour cent de ses clients dans le Fonds Harbour CI.

Au cours des 20 ans pendant lesquels il a suivi M. Coleman, M. Cork a dit qu'il l'a vu faire des présentations deux fois à Calgary. « Il parle avec franchise, il ne semble pas s'énerver ou s'occuper des tendances. »

Ça été un bon coup pour CI en 1997 lorsque M. Coleman a été persuadé de quitter Financière Mackenzie, où il était un des gestionnaires du Fonds canadien Ivy, qui était populaire. Il a commencé dans l'industrie des fonds de placement en 1978 avec United Fund Management et avant cela a travaillé à titre de négociateur et gestionnaire de placement à Montreal Trust.

Son équipe à CI comprend Stephen Jenkins, un collègue depuis 15 ans, et quatre analystes. « Au fil du temps, il commence tous à ressembler en allure et en voix à M. Coleman, » a déclaré M. Holland. « Mais il est assez sévère avec eux. S'ils ne réussissent pas, il n'a aucun problème à dire, essayez de faire quelque chose d'autre avec votre vie. »

Ces jours-ci, M. Coleman trouve les actions ayant les évaluations les plus attrayantes à l'extérieur du marché canadien. Dernièrement, les principaux titres comprennent BHP Billiton, le conglomérat minier australien, ainsi que Suncor Energy, quelques banques et les Chemins de fer nationaux du Canada.

Trop timide? Tant pis. C'est comme ça que le gestionnaire d'actifs de la décennie se comporte dans ses activités. « Si vous cherchez des résultats stables d'une année à l'autre et à faire croître votre richesse graduellement, vous devriez porter votre attention sur nous, » dit-il.

## **TOUT SUR GERRY COLEMAN**

Lieu de naissance / Halifax

Âge / 65 ans

Premier poste dans les services financiers / Gérer des comptes personnels dans le département de placements de Montreal Trust

Début dans l'industrie des fonds de placement/ En 1978 avec United Fund Management

A aussi travaillé à/ Financière Mackenzie, où il a géré le Fonds canadien Ivy

Poste actuel / S'est joint à CI en 1997 pour gérer un nouveau fonds qui s'appelait le Fonds Harbour CI

Gère aussi / Le Fonds de revenu et de croissance Harbour CI

Influences / Warren Buffett et John Templeton

Pensées sur perdre de l'argent / « Je déteste perdre de l'argent. J'aimerais mieux perdre une occasion que perdre de l'argent. »

Pensées sur son horizon temporel de placement / « Les choses que je regarde aujourd'hui ne sont pas nécessairement des choses qui sont attrayantes aujourd'hui ou dans six mois, mais elles me semblent très attrayantes au cours des prochains quatre à cinq ans. »

Pensées sur son style de négociation / « Même si je ne fais pas beaucoup de négociations d'un jour à l'autre, quand je pense que c'est le moment je deviens très agressif. J'entre dans le marché et j'écarte les gens. »

*ROB CARRICK*

© 2007 The Globe and Mail. Tout droit réservé.